

APPEL AUX VICTIMES WALLONNES DU SILENCE DE L'EGLISE

« Pourquoi les enfants ne parlent pas
des agressions sexuelles dont ils sont l'objet ? »

MARS 2012

Très curieusement, j'ai reçu récemment la missive d'un ecclésiastique qui voulait me faire comprendre et me faire admettre que si les gens d'Eglise n'avait jamais dénoncé (et en plus couvert par d'opportuns déplacements) ceux des leurs qui avaient dérapé (ce sont ses mots), c'était par HONTE et du fait d'avoir baigné dans « la loi du silence ».

Je lui ai aimablement répondu, d'abord, que ces monstres n'étaient pas « des leurs » ou que, alors, il y avait une très grosse anguille sous roche..

Puis, je lui ai rappelé que le Christ avait dit ne pas avoir apporté la paix mais le glaive (Matthieu 10.34/35) et que cette loi du silence devait mettre leur foi à l'épreuve.

Fréquentant depuis plus de dix ans des associations de soutien aux victimes, je me suis rappelé que les stratégies de défense des pédocriminels comptent, comme atout majeur, l'option d'inverser les rôles. Car, si les enfants victimes d'agressions sexuelles justement ne parlent jamais, c'est exactement à cause de la honte, du sentiment de culpabilité dans leur supposée participation à ces actes, de n'avoir pas compris assez vite, de n'avoir eu la force de s'opposer à l'adulte capable de tout (notamment de vie et de mort sur lui, ainsi que mon géniteur aimait à me rappeler ses droits sur moi, établis depuis l'époque romaine, de par la transmission du droit romain dans la loi française «Code Napoléon» - sic).

Ainsi, j'ai été hanté, tout au long de toute mon existence consciente, par l'obsession de ma lâcheté.

Lorsque j'ai fait ce qu'on appelle en psychologie mon dévoilement, soit avoir révélé, dans un tourment viscéral cruel, ce à quoi un instituteur s'était livré sur ma petite personne durant quatre années de suite, mes géniteurs ont enfoncé le clou.

L'éducation sexuelle de mes auteurs avait certainement été très pauvre : ma génitrice m'a avoué elle-même ne pas avoir su, avant le mariage, ce que représentait l'union physique. Elle avait également subi de longues années d'éducation religieuse en internat, depuis l'âge de 10 ans. La honte l'habitait-elle toujours ? Elle nous avait bien transmis, en tous cas, avec des mots de vocabulaire bien appropriés, la honte du sexe, la honte de son propre corps, le sale et puis le reste..



Voilà les arguments idéaux pour pouvoir développer plus tard une vie sexuelle épanouie... Mais, quoi qu'il en soit, si elle avait manqué en partie à cette tâche, l'Eglise, elle, continuait à s'en charger! Les enseignements scolaires religieux n'envisageaient pas la vie sexuelle ou l'existence de nos attributs par le biais de l'humour !! Il s'agissait bien de nous détourner de toute tentation par le fantasme du péché mortel et par la diabolisation de la femme tentatrice !! Qui devons-nous remercier le plus ? Peut-être la reine Victoria d'Angleterre qui, dans sa rigueur des mœurs avait permis que se développe une des pires périodes de dépravation de l'Histoire...

Aujourd'hui, on enseigne à l'enfant que son corps lui appartient et qu'il a le droit de repousser même un baiser ou la caresse d'un adulte qui lui paraîtrait louche ou trop intrusif. Les enfants des générations précédentes étaient sans défense, soumis et inféodés au pouvoir de N'IMPORTE QUEL ADULTE.

Aujourd'hui, on vote des lois qui interdisent même aux parents de porter la main sur un enfant. Jusqu'il y a donc très peu, les enfants étaient frappés avec des notions de violence très relatives, d'une famille à l'autre ou d'une école à l'autre. Et dans de très nombreux pays, c'est encore pain quotidien !! La crainte de l'adulte était donc généralisée et l'affirmation de sa personnalité était interdite à l'enfant.

Chez moi, ces violences habituelles ont créé divers sentiments, depuis la terreur jusqu'à la révolte et la haine. Je me suis rasséréiné depuis, rassurez-vous !

Mais parler ? Je tentais à peine quelques phrases. Oui, je racontais des bricoles, peut-être même étais-je intarissable pour raconter des histoires. Mais parler vraiment ? Totalement incapable, notamment pour m'exprimer en public et développer un sujet soit en classe, soit dans des débats, soit même dans une réunion de famille : «Ne venez pas avec des grands mots !!»

Pas de plainte permise, pas de sentiments exprimables, pas de tendresse physique, pas de reconnaissance aux sentiments ni à la personne. La seule place dont il était question était celle du travail : «On n'a jamais fini de travailler, on peut seulement interrompre !» Inconscience des sentiments puisque non exprimés, inconscience de ses droits aux préférences, inconscience de soi, pas de structuration personnelle. Vive le sport et les Spartiates : «C'est bon, c'est dur, ça forme !»

Et vous voudriez qu'un enfant parle des abus sexuels qu'on lui a fait «partager» ? Ou ne saviez-vous pas que les abuseurs et violeurs impliquent leurs victimes dans leur crime ? Ils imposent leur volonté (prise de pouvoir sur un être faible) en vous badinant tout bonnement comme si, dès le début, vous étiez partant pour l'aventure (il faudrait déjà savoir, à huit ans, ce qu'est le sexe)... mais ils n'oublient jamais les mesures de rétorsion en cas de dévoilement !!

Dans toutes ces prises de pouvoir, vous devenez chaque fois davantage, **UN ÊTRE SOUMIS**.

La reconnaissance à la victime de son statut de victime, par la société et par les proches (difficile déjà d'obtenir par les deux à la fois), lui permet d'admettre son sort, de nommer l'agression et de se (faire) soigner. Si la parole d'un enfant est entendue immédiatement et reconnue, la vie de l'individu victime peut redevenir normale dans son propre bénéfice et dans celui des sociétés qui l'encadrent (proches et milieu social).

Pour y parvenir, encore dans notre ère, dans 90% des cas, il faut gravir le chemin du calvaire. Il faut vivre dans le déni souvent bien longtemps encore après la date d'un mariage éventuel, de diverses ruptures. Il faut avoir ouï avec ahurissement tous les scandales que la presse révèle ET ÊTRE CAPABLE DE LES INTEGRER car de nombreuses victimes vivent même ces scandales comme des rumeurs lointaines.

Pour y parvenir, il faut avoir subi souvent plusieurs chocs psychologiques révélateurs. Moi-même, après mon dévoilement à l'âge de douze ans, je n'avais jamais été conscient d'avoir été « abusé et violé »... Ben oui : j'avais « participé à des saloperies » !! Ainsi, je n'ai compris qu'à l'âge de 46 ans de quoi avait été faite toute mon existence.

Pour y parvenir, il faut aborder enfin cette justice des hommes dont nous ne savons rien !

Parler ? L'individu masculin qui écrit ces lignes n'en menait pas large au moment de se retrouver face à deux agents, en uniforme de la force publique, pour oser la parole !!

Je n'ai d'ailleurs pas dit le quart du tiers à l'époque et pour la bonne raison, notamment, qu'il m'a fallu ensuite des années de thérapie pour que les souvenirs enfouis remontent à la surface.

Et vous voudriez que j'aie parlé enfant, alors que l'institut m'enfermait à clé dans la classe où il allait me déshabiller ?? Totalement impossible et même plus : en aucun moment, STRICTEMENT, l'idée même de révéler ces situations ne m'est même jamais venue.

Sincèrement, j'étais déjà trop heureux que le gars ne me frappe pas ou n'exerce sur moi tout autre type de dictature. Je m'en tirais à bon compte. Oui, oui, vous avez bien lu : JE M'EN TIRAIS A BON COMPTE ! Comment aurais-je pu jamais imaginer la dose de venin que l'individu inoculait jour après jour dans mes veines ? Comment aurais-je pu soupçonner la destruction intérieure, psychique et mentale, qu'il me causait jour après jour et semaine après semaine ?

Encore aujourd'hui, je ne livrerais à personne les détails de ces actes. TROP DOULOUREUX. TROP IMPENSABLE. INDICIBLES. Je le ferai par écrit dans un roman, promis.

L'ignorance de l'enfant est totale. De trop nombreux adultes qui ont oublié la leur, suspectent les enfants de calculs, de recels, de vice, de manipulation.

PAUVRES GENS : ils n'ont aucune idée de l'enfance. L'enfant réagit instinctivement, il n'a pas de savoir relationnel. La majorité des adultes n'en ont guère plus, parfois acquis au prix de nombreuses et spécifiques lectures. L'enfant vit des moments, vite oubliés.

Une femme violée adulte parle-t-elle ? Un homme violé adulte parle-t-il ? Guère plus. Ils vivent avec leur blessure. Que dire d'un enfant violé dans son intégrité physique et psychique par l'exhibitionnisme et par les « égarements » de tous niveaux d'un adulte de qui il pense recevoir enseignement, directives morales, éducation et élévation morale, de qui il accepte de recevoir punition, récompense ou encouragement ? L'enfant attend de lui ou d'elle tout repère, toute construction psychologique, spirituelle, intellectuelle et sociale !

De plus, l'enfant initié, ne connaissant pas les réalités de l'existence, croit que ce qu'on lui a fait est acceptable, malgré sa honte, car ce sont « des adultes de confiance » qui lui ont imposé cela. MAIS ! Sa sensualité est dès lors éveillée. Et elle sera un signal pour les autres prédateurs. Dès lors, son parcours ira irrémédiablement vers le bas.

Des adultes ayant appris ce qui m'était arrivé, ont voulu en profiter et m'ont « cherché » sexuellement. J'étais devenu un oiseau pour le chat. C'est ainsi que des prévenus tentent d'excuser leur(s) geste(s) en disant « elle/il m'a provoqué ».

De nombreuses personnes ont réagi comme cela, démontrant qu'elles pensaient que ce n'était pas si grave que cela pour ce qui me concernait : c'est l'ANEANTISSEMENT DE L'INDIVIDU enfant qui est mis en marche !!! Voilà ce que c'est.

De trop nombreux spectateurs de ces situations sont rapides pour nous suspecter de comédies, de mensonges, d'affabulations.

Je leur dis ici : savez-vous la dose de courage qu'il faut pour déboucher publiquement ces traumatismes ? A douze ans, pensez-vous que j'en savais davantage sur le sexe, après quatre années d'abus ? Bien sûr que non !! Ces actes de torture ne sont pas du sexe pour l'enfant même lorsqu'il en retire un plaisir mécanique qui approfondit plus encore le gouffre de sa HONTE !!!

J'ai été horrifié en lisant les récits de Marie-France BOTTE qui décrivait la manière dont les pauvres gosses thaïlandais devaient se vendre aux clients pédocriminels européens qui les achetaient pour les pervertir davantage... Je me suis fait un devoir de lire ces livres jusqu'au bout, comme celui, ADMIRABLE, de Regina LOUF.

Même à 61 ans, assez détendu et très déterminé à me faire auditionner par les super professionnels de la Cellule pédophilie de la Police fédérale belge, je n'en menais pas large. Et j'ai rêvé, la nuit suivante, qu'on m'avait ouvert le crâne où bouillonnaient mes neurones ensanglantés. Dans mon rêve, quelqu'un voulait me porter secours et je lui criais : **«Non, non !! JE VEUX ÊTRE LIBRE !!!»**

☐☐☐

Combien de personnes m'ont dit : « Il faut oublier. A quoi te servirait un jugement qui ne sera d'ailleurs que correctionnalisé. Tais-toi par respect pour ta famille et pour tes proches. Les gens te fuiront comme si tu avais la peste. Tu n'y gagneras rien.»

A toutes les victimes qui me lisent, je dis : ALLEZ-Y mais avec un dossier le plus précis possible. La reconnaissance de votre sort, du crime ou des crimes qui vous ont été faits vous libèrera. On n'a pas inventé la Justice seulement pour écarter les individus dangereux.

La Justice existe aussi pour réhabiliter les victimes (oh, le GRAND MOT !). Le passage par la Justice vous restituera la place sociale que l'ignominie et les ignominieux alentour vous ont volée, dérobée, escamotée. Cela vous régènera, vous rendra confiance en vous-même, en la société, en la Vie, **en VOS CHANCES**.

Personne ne s'épanouit dans la résignation, dans le sacrifice injuste, dans la HONTE PERPETUEE. Ne vous en laissez pas conter !! Pensez à vos enfants qui nécessitent votre élan vital et votre Amour fort. Cela ne peut être **QUE DANS LA DIGNITE**.

Battez-vous. Ne vous laissez pas matraquer de silence, revendiquez courageusement vos droits. Ne cédez pas. Exigez, même au prix des humiliations, CELA VAUT LA PEINE !

« D'abord, ils vous ignorent; ensuite, ils se moquent de vous; ensuite, ils vous combattent; et, enfin, vous gagnez ». (Gandhi)

Le silence des victimes favorise les prédateurs et enfonce davantage les autres victimes dans leur isolement et dans la destruction psychique qui est leur lot.

L'Enfance n'a pas le statut qu'elle mérite. L'Enfance est piétinée, écrabouillée. Comment la société va-t-elle se construire avec des individus bardés de traumatismes non assimilés, non reconnus, non réparés, non soignés ? Beaucoup de ces individus deviendront dangereux ou néfastes pour la société ou, improductifs, SDF, tombés dans la prostitution, ils coûteront une fortune à la sécurité sociale, aux budgets annuels des Etats. Les calculs ne sont pas longs à faire, cela saute aux yeux !!!

De nombreuses victimes de mon âge (62) attendent encore leur libération, ET leurs indemnisations pour les sommes énormes versées en soins divers; mais aussi pour les échecs lourds, à tous les niveaux de leur épanouissement, essayés par le fait de leur écrasement psychique et social. Et toutes les difficultés créées à tous les niveaux de leur vie professionnelle, familiale, relationnelle...

Victor KHAGAN 2012